

Je pense qu'on a, encore ici, monsieur le président, un exemple de l'optique différente des partis de l'opposition et du nôtre. Le chef du Nouveau parti démocratique (M. Lewis) disait, par exemple, que notre prédiction de la création de 70,000 nouveaux emplois était trop optimiste et que nous serions chanceux si le nombre de 50,000 était atteint. Eh bien, monsieur le président, il est vrai que notre chiffre était inexact; au fait, il péchait par excès de modestie, puisque le nombre de 82,500 emplois est déjà atteint.

Personne, monsieur le président, de ce côté-ci de la Chambre, ne cherche à éviter le problème du chômage. Mais nous y faisons face avec des mesures et des programmes, et non pas, comme l'opposition, à coup de sophismes.

Le programme d'initiatives locales et "Perspectives-Jeunesse" constituent, dans le domaine de l'embauche, des expériences originales dont le succès est indiscutable. Ils ont montré comment les fonds publics peuvent être utilisés selon un mode de décision décentralisée. La participation, à un niveau local, de groupes privés et de municipalités, évite les lenteurs administratives, tout en assurant une contribution dynamique de la part de ceux qui connaissent le mieux et prennent le plus à cœur les intérêts de leur communauté sociale. Favoriser la participation et la décision sur le plan local, tout en créant de nombreux emplois et en apportant des bienfaits durables à la collectivité, voilà l'originalité profonde de ces programmes.

En outre, ces programmes reflètent bien notre sentiment, à savoir que la grandeur du Canada se mesurera, non pas à l'importance du produit national brut, mais au parti que nous saurons tirer de nos ressources pour la solution de nos problèmes humains.

• (1450)

[Traduction]

On ne devrait pas juger de l'importance du Canada selon son produit national brut, le parcours de ses chemins de fer ou la moyenne annuelle des appels téléphoniques de ses habitants. Ce n'est pas d'après cela que les étrangers nous jugent et nous non plus, en fin de compte. Les Canadiens n'aspirent guère à tenir le haut du pavé de quelque façon que ce soit, ils ne désirent nullement l'emporter en puissance, en influence ou en importance sur les autres pays.

Par delà les liens de l'habitude, autre chose nous rattache à notre pays. Il y a chez nous quelque chose que décernent souvent les étrangers, mais que nous voyons rarement. C'est l'impression que chez nous, peut-être plus qu'ailleurs, chacun peut être soi-même, faire preuve d'initiative, être libre, se faire, accepter. Nous avons subi l'influence de nos vastes étendues et la discipline de notre climat rigoureux. Des siècles durant, l'océan nous a séparés des sources de notre culture, la Grande-Bretagne et la France. Un siècle et demi durant, nous avons vécu en paix et collaboré avec un géant remuant et vigoureux, qui ne se rendait pas toujours compte ou ne se préoccupait pas toujours, dans ses initiatives, de l'existence quelque peu précaire de notre pays du côté nord.

Nous disposons de tous les moyens voulus pour échapper aux conséquences terribles et inutiles des agitations du point de vue ethnique, religieux ou linguistique, où l'instinct de haine ou de vengeance réduit souvent hommes et femmes au niveau de la bête et expose leurs enfants à la souffrance et à une détresse sans nom. Les espoirs et les possibilités d'avenir de l'homme ne doivent sûrement pas être réduits à néant dans des entreprises aussi funestes.

[Le très hon. M. Trudeau.]

Nous n'avons pas toujours su éviter ce genre d'activités au Canada, mais nous avons pu les réprimer et j'ai le ferme espoir que nous pourrions y échapper à l'avenir. Nous y arriverons si nous savons reconnaître que le mécontentement naît souvent de l'injustice. Grâce à sa diversité sur le plan humain, notre pays est tellement plus riche et offre tellement plus de liberté à ses habitants. L'uniformité, le nivellement sont inexistantes chez les Canadiens, à qui il est permis de rester eux-mêmes, comme il serait impossible de le faire dans bien d'autres sociétés. Le Canada est cinq millions de fois plus riche, grâce à la présence des cinq millions de Canadiens dont l'héritage culturel n'est ni britannique, ni français. Nous ne saurions imaginer à quel point le Canada serait insipide, et combien d'exploits et de réalisations lui seraient inconnus si ces gens ne faisaient pas partie de notre société.

Je ne saurais concevoir non plus un Canada privé de l'un de ses deux autres principaux éléments—ces Canadiens qui font remonter leurs origines à la Grande-Bretagne ou à la France. Si, à un moment donné devaient disparaître des secteurs importants de ces trois éléments, ou de ce quatrième qui est antérieur à nous tous, celui de nos Indiens et de nos Esquimaux, le Canada cesserait d'être ce qu'il est aujourd'hui et nous serions tous perdants. Le changement pourrait provenir, je suppose, d'une sorte de coercition gouvernementale, mais j'estime qu'il manquerait grandement de clairvoyance et qu'il agirait fort différemment de tous ceux qui fonctionnent sur la scène politique canadienne aujourd'hui, le parti politique qui tenterait une mesure aussi rétrograde. Plus vraisemblablement, l'abandon de notre passé et de notre identité pourrait provenir de l'indifférence et de l'assimilation.

Il y aura sans doute toujours des exceptions, mais je crois que la grande majorité des Canadiens considèrent notre pays comme un endroit où chacun de nous peut se développer et se réaliser, sûr de l'absence de discrimination; où ceux qui vivent, travaillent, se récréent et pensent en anglais ou en français sont libres de continuer à agir de la sorte et à communiquer en toute confiance avec leur gouvernement dans leur propre langue.

Monsieur l'Orateur, je vois ces particularités non pas tellement dans l'optique de l'unité canadienne que dans celle de la nature même du Canada. La grande majorité des Canadiens dans toutes les régions du pays vivent leur vie et entretiennent des relations quotidiennes avec les autres Canadiens sur la base de la tolérance, de la compréhension et du bien commun. Lorsque je vois des preuves du contraire, toutefois, des manifestations de politiques qui ne sauraient que dresser les Canadiens les uns contre les autres et compartimenter notre pays, je ne puis demeurer muet. Peu m'importe dans quelle région se manifestent de telles politiques, j'ai le devoir de m'y opposer.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: Les Canadiens ne m'ont pas élu pour me charger de remettre une région quelconque du pays à sa place. Mon mandat tient à ma conviction que, au Canada, il y a place pour n'importe quelle personne et pour n'importe quelle région.

Des voix: Bravo!

Le très hon. M. Trudeau: J'estime de mon devoir de m'opposer, d'où qu'elles émanent, aux politiques qui entraînent l'intolérance et menacent l'unité du pays.

Des voix: Bravo!